

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Manuel bibliographique des études littéraires
Les bases de l'histoire littéraire — les voies nouvelles de l'analyse critique de Bernard Beugnot et José-Michel Moureaux

Réal Ouellet

Numéro 28, hiver 1982–1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39686ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, R. (1982). Manuel bibliographique des études littéraires : *Les bases de l'histoire littéraire — les voies nouvelles de l'analyse critique* de Bernard Beugnot et José-Michel Moureaux. *Lettres québécoises*, (28), 76–77.

Manuel bibliographique des études littéraires

les bases de l'histoire littéraire ;
les voies nouvelles de l'analyse critique

de Bernard Beugnot et
José-Michel Moureaux

Les universitaires d'ici auraient-ils la tête encyclopédique ?    voir le rythme de parution des *dictionnaires*, *répertoires* et *bibliographies*, on pourrait le croire. Sans doute, le défrichage du corpus textuel québécois et l'éloignement des grandes bibliothèques européennes y sont-ils pour beaucoup. Mais qui sait si nous ne sommes pas pris nous aussi, comme certains groupes des XVI   et XVIII   siècle, par l'irrépressible hantise de boucler le cercle du savoir dans un ensemble de données hiérarchisées et présentées comme objectives ?

Toute bibliographie, pourrait-on dire à la blague, tient du répertoire de codes postaux et du *Guide Michelin* distributeur d'étoiles : elle oscille entre l'impossible complétude de l'encyclopédie et le réseau d'itinéraires privilégiés pour sillonner un territoire textuel. Placé sous le signe de Descartes, Pascal, Lanson, Starobinski et Levi-Strauss, le *Manuel bibliographique* de B. Beugnot et J.-M. Moureaux se veut guide, outil de connaissance et même insuffleur d'« heureuse hardiesse ». N   d'un séminaire d'initiation à la recherche, et destiné aux étudiants de 2   et 3   cycles, il vise un double objectif :

1. « Faire découvrir à l'étudiant toutes les ressources qu'une bibliothèque met à sa disposition /.../ »
2. Offrir une orientation dans l'éventail de problématiques dont relève aujourd'hui le texte littéraire [et donner] accès aux principaux travaux qui ont défini, conceptualisé ou pratiqué le mode d'analyse qui sera finalement retenu. »

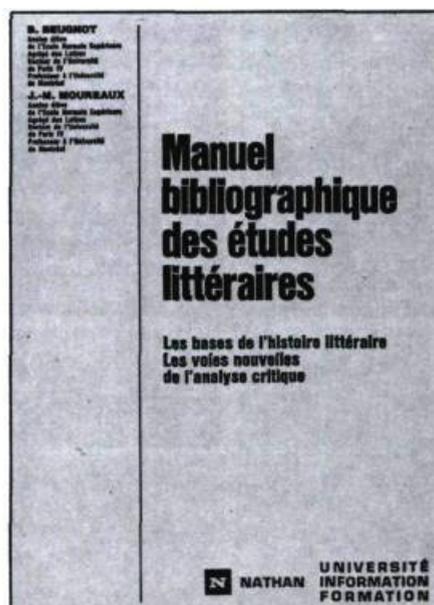
Plus qu'un guide d'utilisation de divers outils méthodologiques et docu-

mentaires, le *Manuel* est donc ouverture sur l'aventure de la découverte et promesse de compagnonnage créateur avec les chercheurs du passé.

L'ouvrage dispose la matière sous les trois rubriques générales suivantes :

1. *les instruments de base de la recherche* : ouvrages de référence, bibliographies, périodiques,   tats présents,   ditions critiques.
2. *les grandes voies de la recherche* : histoire de la critique, littérature et histoire, littératures et Beaux-arts, idées, thèmes, idéologies, mentalités, histoire littéraire, genres littéraires, poétique, imaginai  re, littérature et psychanalyse, littérature et sociologies.
3. *Nouveaux objets littéraires* : littératures francophones, nouvelles frontières (littérature pour enfant, littérature populaire, paralitt  rature).

   l'intérieur de chaque sous-rubrique, le classement par ordre chronologique permet de parcourir le trajet critique sur telle œuvre particulière et de mesurer l'évolution d'une approche sur une longue période. Les



diverses entrées d'une même catégorie sont précédées d'un chapeau de quelques lignes ou de quelques paragraphes et, même si l'ouvrage se présente comme signalétique, elles portent à l'occasion un jugement sur un ouvrage particulier.²

Je ne saurais trop vanter l'étendue et la diversité des 3 400 sources répertoriées. Aux dictionnaires, bibliographies, guides, catalogues ou répertoires habituels, les auteurs ont ajouté de précieuses listes de catalogues, d'annuaires, de « Bulletins d'Amis »... Même largeur de vues dans la longue 2^e partie : *les grandes Voies de la recherche* : histoire littéraire, sociocritique, psychanalyse et poétique me semblent bien couvertes et l'on cite fréquemment les ouvrages anglo-américains et allemands. Entre compilation et prospective, les auteurs ont bien su naviguer.

En revanche, la partie touchant les nouvelles approches et les « nouveaux objets » me semble parfois faible. Je pense ici à la sémiotique et aux littératures francophones, où les auteurs ne sont manifestement pas à l'aise et où ils auraient eu intérêt à consulter des collègues spécialistes (cf. les réviseurs du manuscrit nommés aux p. 10-11). Je donnerai quelques exemples sur le corpus québécois. Le seul répertoire à jour et utile de spécialistes en littérature québécoise est celui de Dionne, non cité ; la revue *Voix et Images*, qui a publié des numéros excellents (aux plans documentaire et critique) sur des écrivains québécois, n'est mentionnée qu'une seule fois (p. 428), alors que de nombreuses livraisons de *Littérature*, de *Communications* et surtout de la R.H.L.F. sont présentées en détail ; les importants répertoires et anthologies de Legris et Pagé ne sont même pas signalés. Et pourtant, certaines manifestations littéraires québécoises, qui n'ont pas leur équivalent en France, exigeraient une approche et un traitement documentaire originaux. Je ne prétends pas jouer le jeu de quiconque recense des ouvrages de ce genre et substitue ses choix à ceux des auteurs, mais je m'explique mal l'absence de critiques comme Blais, Brochu, Laroche, Le Huenen, Major, Perron, pour ne

citer que ceux-là, alors que certains noms, glorieux par ailleurs, devraient être exclus : G. May sur l'autobiographie (alors que B. Didier n'est pas mentionnée sur le journal intime), Fr. Deloffre sur *Stylistique et poétique françaises*. Je m'étonne aussi qu'un ouvrage élaboré à Montréal, ait oublié la revue *Études littéraires* (dont certains numéros me semblent importants : sur la sémiotique, sur Claude Simon), quand il signale *la Table ronde, Lettres romanes, la Revue des deux Mondes*.

Autre absence notable : tout le territoire de l'écriture des femmes³ qui nous confronte à des problèmes de corpus et d'approche critique. Comment ne pas penser ici aux travaux de Cixous, Dardigna, Gagnon, Irigaray, Marini, Resch ? De nouvelles voies critiques s'y élaborent qu'on ne saurait négliger.

Mis à part ces points faibles, ce *Manuel* m'apparaît un outil indispensable à toute recherche littéraire. Avec ses index rerum et nominum, ses notices précises, ses classifications claires et élaborées, l'ouvrage est de consultation facile.

Domage, toutefois, que des contraintes financières aient obligé l'éditeur à imprimer le livre à partir d'une frappe dactylographiée assez compacte : douze lettres au pouce (un calibrage à dix lettres eût été préférable), des caractères plutôt empâtés, un éventail limité de signes (corps, graisse et forme des caractères) pour distribuer les données. Malgré cela, la présentation demeure remarquablement soignée : on y relève peu de fautes.⁴

Mais on rêve à ce que serait le *Manuel* si les auteurs avaient disposé d'un terminal pour y entrer directement leurs données qu'ils auraient ensuite conservées sur disquettes et corrigées ou complétées facilement pour une réédition ultérieure. Chaque ajout ou substitution obligerait à retaper une partie parfois assez longue de la bibliographie, ce qui prendra du temps et créera la source d'erreurs, au lieu qu'une correction sur la disquette ne touchera que la séquence transformée. Peut-être serait-il temps de dire tout haut et pu-

bliquement que la quincaillerie mise à notre disposition est une pacotille désuète qui nous empêche de fabriquer les outils et produits de la recherche que des instruments convenables nous permettraient. La I.B.M. des auteurs ne pouvait taper les trémas qui existent pourtant en français ; les « fontes » en français du Service de reprographie de Laval n'ont pas les crochets droits dont j'ai besoin : est-ce normal, dans ces centres de diffusion de la recherche que sont les universités ? Les auteurs, comme les autres chercheurs qui confectionnent actuellement bibliographies ou répertoires, ou qui établissent des textes, voudraient troquer quelques machines à écrire contre quelques terminaux : est-ce trop demander quand leurs enfants ont des ordinateurs pour jouets ? Nous en sommes encore à l'ère de la pioche et du râteau : c'est fort poétique, mais peu efficace pour la culture intensive.

Mais soyons sérieux : revenons au *Manuel bibliographique des études littéraires*. □

1. Paris, Nathan, coll. « Université information formation, littérature française », 1982, 478 p.
2. Les auteurs ont aussi fait précéder d'un astérisque la mention des ouvrages comportant une bibliographie. Il eût été utile d'ajouter encore le nombre de pages.
3. Voir la bibliographie de Fr. van Rossum-Guyon, « Sélection bibliographique », *Revue des sciences humaines*, n° 168, p. 625-632. Voir aussi les ouvrages importants de Béatrice Didier, *l'Écriture-femme*, Paris, P.U.F., coll. « Écriture », 1981, 288 p., et Irma Garcia, *Promenade féminière. Recherches sur l'écriture féminine*, éd. des Femmes, 1981, 383 et 224 p.
4. New-York, André (au lieu de Antoine) Compagnon, *Le Goat*, au lieu de *Le Coat*, probablement (signalé dans l'index mais que je n'ai pas trouvé ailleurs), description incomplète de l'entrée 72a. Le livre de Rey-Debove, entrée L 105, a-t-il jamais été publié ?